

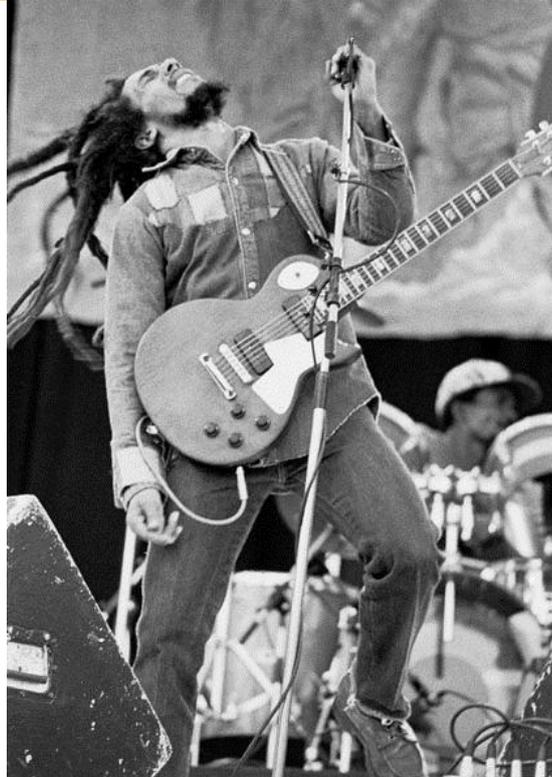
Étudié en : *EDUCATION MUSICALE* Niveau : 3ème

Art, créations, cultures	Art, espace, temps	Arts, états et pouvoir
Arts, mythes et religions	Arts, techniques, expressions	Arts, rupture, continuité

Arts de l'espace	Arts du langage	Arts du quotidien
Arts du son	Arts du spectacle vivant	Arts du visuel



Titre de l'œuvre : *No woman, no cry (1975)*



Nom de l'auteur ou de l'artiste et brève biographie : BOB MARLEY

Bob (Robert Nesta de ses 2 vrais prénoms) **Marley** est né en Jamaïque le 06 Février 1945. De son vrai nom, Nesta Robert Marley, il est le fils de Norval Marley, d'origine anglaise, et de Cedella Booker, une jamaïcaine. Il n'a été en contact avec son père, avec qui il a brièvement vécu à Kingston, que pendant très peu de temps. D'ailleurs on dit souvent qu'il va aller jusqu'à renier complètement ses racines blanches.

Dès l'adolescence **Bob Marley** s'est consacré à la musique reggae, issue de plusieurs styles de musique (voir plus bas), ainsi qu'à la musique ska (l'ancêtre du reggae), et il a fini par universaliser ce type de musique.

Son premier titre, sorti, à l'âge de 16 ans, n'a pas rencontré de succès. Il songe même à l'époque revenir à son premier métier, soudeur.

Il crée le groupe « The Wailers » en 1963 avec, notamment, Peter Tosh et **Bunny Wailer** avec qui il jouera jusque dans les années 70. En 1971, **Bob Marley** a pris un tournant décisif pour sa carrière en collaborant avec Chris Blackwell. Le premier réel succès du chanteur sera «No woman no cry » enregistré en 1975 à Londres. **Bob Marley** a exercé une grande influence sur la génération de son temps et les suivantes ; il est d'ailleurs l'emblème du mouvement artistique appelé « rastafari » qui dénonce, depuis sa création dans les années 30, l'oppression dans toutes ses formes. Il est aussi connu pour avoir revendiqué l'appartenance à l'identité africaine et pour avoir représenté un certain esprit de liberté. Toute sa vie, il aura pleinement assumé ce rôle de symbole de la lutte des opprimés et des défavorisés. Terrassé par la maladie le 11 Mai 1981 alors qu'il vit en Floride, il succombera finalement à un cancer qui n'a pas été traité.

Des infos supplémentaires sur <http://pianoweb.free.fr/lamusique-reggae.html>

Je situe l'œuvre dans le temps :



Another brick in the wall : informations complémentaires

Paroles

No woman, no cry
No woman, no cry
No woman, no cry
No woman, no cry
No woman, no cry

Said, I remember when we used to sit
In the government yard in TrenchTown
Observing the hypocrites
As they would,
Mingle with the good people we meet
Good friends we have, oh good friends we've lost
Along the way
In this great future, you can't forget your past
So dry yours tears I say

And no woman, no cry
No woman, no cry
Here little darling, don't shed no tears
No woman, no cry

Said, I remember when we used to sit
In the government yard in TrenchTown
And then Georgie would make the fire light
As it was, log wood burning through the night
Then we would cook corn meal porridge
Of which I'll share with you
My feet is my only carriage
So I've got to push on through
But while I'm gone I mean
PONT CHANTE:

Ev'rything's gonna be alright (x7)
Ev'rything's gonna be alright, so

Woman, no cry
No woman, no cry
Woman, little sister, don't shed no tears
No woman, no cry
(PONT INSTRUMENTAL SOLO GUITARE ELECTRIQUE)
reprise couplet 1: I remember when we used to sit
In the government yard in TrenchTown
And then Georgie would make the fire light
As it was, log wood burning through the night
Then we would cook corn meal porridge
Of which I'll share with you
My feet is my only carriage
So I've got to push on through
But while I'm gone

No woman, no cry
No woman, no cry
Woman, little sister, don't shed no tears
No woman, no cry
Hey, here little darling, don't shed no tears
No woman, no cry
Here little darling, don't shed no tears
No woman, no cry

Traduction :

Non femme ne pleure pas
Non femme ne pleure pas

Je me rappelle du temps où nous nous asseyions dans la cour de Trenchtown
Nous regardions les hypocrites qui voulaient se joindre aux gens biens
Oh mes bons amis, nous nous sommes perdus le long du chemin
Dans ce futur prometteur, vous ne pouvez pas oublier votre passé
Alors essayez vos larmes et :

Non femme ne pleure pas
Non femme ne pleure pas
Oh ma chérie, ne verse pas de larmes
Non femme ne pleure pas

Je me rappelle du temps où nous nous asseyions dans la cour de Trenchtown
Et puis Georgie tout la nuit mettait du bois dans le feu
Et on cuisinait notre repas de maïs
Lequel je partagerai avec toi
Mes pieds sont mon seul moyen de transport
C'est pourquoi je dois y aller

Mais j'espère
Que tout ira bien
Que tout ira bien
Que tout ira bien

Mais femme ne pleure pas
Non femme ne pleure pas
Oh ma chérie, ne verse pas de larmes
Non femme ne pleure pas.

Histoire de l'œuvre

Le magazine *Rolling Stone* l'a classé 37ème plus grande chanson de tous les temps.

No Woman, No Cry figure sur l'album *Natty Dread* (1974), mais c'est la version de l'album *Live !*, sortie en single en août 1975 qui reste la plus célèbre. C'est bien Bob Marley qui a écrit *No Woman No Cry*, mais il préféra la créditer à son ami Vincent « Tartar » Ford pour éviter de reverser des droits d'auteurs à Cayman Music avec qui il était alors en conflit. Cette hypothèse n'a pourtant jamais pu véritablement être vérifiée.

Le titre provient d'une expression jamaïcaine, « *no woman, nuh cry* » qui en patois jamaïcain signifie « femme, ne pleure pas ».

Sens

Trenchtown, est le ghetto où Marley a grandi. C'est un quartier de la capitale Kingston.

Il semble consoler une femme qui est consternée par la violence, et la pauvreté des ghettos jamaïcains.

La chanson est en partie inspirée de l'époque où Bob Marley passait son temps dans la cour ("yard") de "Tata" Ford avec Rita Anderson (qui deviendra Rita Marley sa femme) et quelques amis dans le ghetto de Trenchtown

Structure de la chanson

Intro, couplet 1, refrain, couplet 2, pont « everything's gonna be alright », refrain, pont avec solo de guitare électrique, et reprise du couplet 1, refrain.

Instruments : orgue électrique, batterie, basse, guitare électrique, chœurs.

Le reggae

Le reggae est né à la fin des années 60 en Jamaïque. Il trouve ses racines dans la musique noire américaine (le rhythm'n blues plus particulièrement), le ska et le rock steady, mais aussi dans les musiques traditionnelles du continent africain (ces dernières ayant été apportées par les esclaves jusqu'en Jamaïque). Sa naissance coïncide avec une période durant laquelle la population noire américaine, déracinée, était à la recherche de son identité. Après les années d'humiliation contraintes par l'esclavage, son abolition en 1834 (en Jamaïque), bien qu'elle offrit la liberté, était loin de régler les problèmes liés au racisme de la population blanche envers les noirs. Pour des années encore l'homme noir allait voir son image dévalorisée, et sa population concentrée dans les ghettos.

Les jeunes jamaïcains écoutaient dans les années 50 la musique grâce à la radio, et pouvaient capter de Jamaïque les stations de Miami. Ils pouvaient écouter les tubes soul, rhythm'n blues et rock'n'blues qui passaient en boucle. Ils s'en sont inspirés fortement pour créer ce qui deviendra plus tard le reggae.

Les ancêtres du reggae sont : le ska, et le rocksteady. Mais il s'inspire largement également du style musical traditionnel jamaïcain se nommant le mento.

Les « enfants » du reggae, les dérivés, se nomment : dub (reggae instrumental, mixé par des DJ's, auquel on ajoute des effets sonores comme le scratch, des échos, etc.), le raggamuffin (mélange de rap et de reggae).

C'est donc dans un contexte de rébellion des consciences face à l' "oppression blanche" symbolisée par le KKK qu'apparurent des mouvements tels que les Black Panthers, des hommes comme Marcus Garvey, Malcom X, ... et le Reggae...

Le reggae à ses débuts est donc une musique contestataire, (contest-songs) faisant appel à la fierté du peuple noir, l'exhortant à se libérer de ses complexes et prêchant un retour aux "racines". Il va tout naturellement se tourner vers le mouvement religieux identitaire du moment : le Rastafarisme.

Cette religion, dérivée du Christianisme, a pour principales caractéristiques la possession d'un Dieu noir et vivant: le "Roi des Rois, Dieu des Dieux, Lion de la Tribu de Judah" Hailé Sélassié I. Il fut empereur d'Éthiopie de 1930 à 1975, et surnommé « Ras Tafari ».

La caractéristique rythmique principale du reggae est le contretemps, cette note répétée régulièrement tout au long de la chanson, souvent jouée à la guitare.

Anecdotes

- C'est malheureusement à la suite d'une blessure à l'orteil, que Bob Marley se rendra compte qu'il a un mélanome (cancer de la peau) qu'il refusera de soigner.
- « No woman no cry » a été repris par The Fugees, groupe dans lequel chante Lauryn Hill, elle-même mariée à Rohan Marley, un des fils de Bob Marley. Dans cette reprise, quelques mots ont été changés (Brooklyn, un quartier de New York, remplace Trenchtown, par exemple). Le rythme reggae est complètement absent de la chanson.
- Une version française de la chanson existe, elle a été interprétée par Joe Dassin, sous le titre « Si tu penses à moi », ce qui n'a évidemment aucun rapport avec les paroles de la version originale.
- Dans le live original de Bob Marley, dans le premier couplet, on peut entendre distinctement le micro siffler, ce qui s'appelle un « larsen ». (ce qui arrive quand le micro s'approche trop près d'une enceinte)